



... à la « une »

On doit à Nicole Bary, directrice de collection chez Métailié, la nouvelle édition de « La Septième Croix »

# « Anna Seghers ne cède jamais à un imaginaire flou »

## ENTRETIEN

PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS WEILL

**L**a germaniste Nicole Bary, qui vit entre Berlin et Paris, est directrice de la collection « Bibliothèque allemande », chez Métailié, au sein de laquelle paraît la nouvelle traduction de *La Septième Croix*.

L'écrivaine est-allemande Christa Wolf (1929-2011), dans sa postface de 1963, affirme qu'Anna Seghers a voulu importer en Allemagne le roman social français du XIX<sup>e</sup> siècle. Qu'en pensez-vous ?

Christa Wolf a raison. Mais cela vaut surtout pour *La Septième Croix* et moins pour ses autres récits. En réalité, son œuvre rassemble tous les genres, le réalisme, le fantastique, l'expressionnisme, par exemple dans *Histoires des Caraïbes* [*L'Arche*, 1997]. Ce qui me frappe chez elle est la précision avec laquelle elle décrit les paysages de la Rhénanie et du Palatinat, qui sont ceux de son enfance. On est frappé par son souci du détail. Elle ne cède jamais à un imaginaire flou. Son écriture

reste constamment « engagée », quelque désuet que puisse paraître le terme.

**Dans « La Septième Croix », on peut trouver des échos de l'œuvre de Kafka. Le fugitif Georg Heisler se cache dans une cathédrale qui rappelle celle du « Procès » ; il est question de sentinelles montant la garde devant des portes symboliques. Y a-t-il eu circulation entre ces deux œuvres ?**

On peut même ajouter des allusions à *La Métamorphose*, quand Georg, blessé, rampe sur un chemin comme un insecte. Et, d'ailleurs, certains pensent que le prénom du protagoniste est l'anagramme de celui de *La Métamorphose* : Gregor Samsa. Le chiffre sept pourrait faire référence au chandelier à sept branches du Temple de Jérusalem, même s'il s'agit, en l'occurrence, de croix. Se profilerait alors, chez Seghers comme chez Kafka, un arrière-plan juif recouvert d'une image



rie chrétienne, qui exprimerait sa croyance séculière dans le progrès social... Mais il est difficile de soutenir que c'est intentionnel.

Anna Seghers, née Reiling, élevée à Mayence dans un milieu juif assimilé, quoique pratiquant, rompt avec le judaïsme en devenant communiste, lorsqu'elle épouse, en 1925, le sociologue hongrois et militant communiste Laszlo Radvanyi [1900-1978]. Elle s'est toujours revendiquée comme communiste allemande. Jamais comme juive. Bien que sa mère, Hedwig Reiling, ait été assassinée près de Lublin (Pologne) en 1942, la Shoah et le sort des juifs n'apparaissent qu'en filigrane, ou épisodiquement.

**Le regard, les yeux tiennent une place presque obsédante dans « La Septième Croix », et deviennent le vecteur principal des pensées et des sentiments. Pourquoi ?**

Dans *Transit* [Autrement, 2018], le regard remplace souvent la parole, mais pour exprimer l'attente. Dans *La Septième Croix*, il se substitue au langage parce que, pour le fuyitif, toute erreur de perception peut être fatale. Pour ne pas commettre d'erreur, dans une société en marche vers la dictature, il faut tout voir. D'où le contraste saisissant entre le temps resserré de la fuite de Georg Heisler et celui d'un récit qui rapporte les moindres étapes de sa cavale.

**La narration révèle une connaissance intime de la réalité de la vie sous le III<sup>e</sup> Reich. Comment Anna Seghers a-t-elle pu la reconstruire depuis Paris ?**

En rencontrant des émigrés arrivés après elle. Notamment Hans Beimler [1895-1936], un ancien spartakiste interné à Dachau en 1933, qui s'en était évadé en tuant un SA et en circulant sous son uniforme. Il était passé par Paris avant de gagner l'Espagne où il tomba, près de Madrid. Ce militant communiste aurait inspiré le personnage de Georg, lequel imagine rejoindre les républicains espagnols. Beaucoup de communistes et de sociaux-démocrates avaient été arrêtés et relâchés. Anna Seghers les a interviewés pour en tirer des relations exactes sur les camps des années 1930.

D'après son fils, Pierre Radvanyi, elle

laisse ses manuscrits à Paris quand elle quitte la France pour l'Amérique latine en 1941. Un de ses amis, François Delmas, traduit l'ouvrage en pleine Occupation ; il est publié par Gallimard en 1947. Un autre ami allemand lui rend un autre manuscrit à son arrivée à Mexico. C'est cette version qui paraît en allemand, en espagnol et en anglais. A chaque reparation du texte dans les années 1950 en Allemagne de l'Est, chez Aufbau-Verlag, où le livre est publié dès 1946, l'auteure a apporté des modifications et des corrections stylistiques. Une nouvelle traduction s'imposait donc, car Anna Seghers, parfaitement francophone, ne se retrouvait pas dans celle de 1947.

**Quelle est la spécificité de « La Septième Croix » dans la littérature allemande sur la résistance au nazisme, si on le compare, par exemple, à « Seul dans Berlin », de Hans Fallada (Denoël, 2014), publié aussi en 1947 ?**

Fallada décrit les mêmes milieux qu'Anna Seghers, mais il se concentre plus sur l'insertion de la résistance allemande dans le tissu social de la métropole berlinoise, qu'il connaît de fond en comble. Anna Seghers, elle, décrit cette clandestinité depuis son exil français de Meudon. Hormis le Marseille de *Transit*, d'où, en 1940, cherchent à s'échapper les parias de l'Europe en cours de nazification, la ville est peu présente dans son œuvre.

Dans *La Septième Croix*, les personnages sont pour beaucoup des ouvriers mais aussi des ruraux, écartelés entre la vie traditionnelle et la rébellion. Sa description est plus politique que celle de Fallada, chez qui la révolte ne naît que de l'indignation personnelle. Le Parti communiste, qui n'est jamais nommé, est, chez elle, omniprésent et, avec lui, la solidarité de classe, valeur essentielle pour elle, ce qui explique pourquoi l'Allemagne de l'Est a voulu ensuite récupérer Anna Seghers et en a fait une figure emblématique. ■



## UN EXTRAIT, DEUX TRADUCTIONS

« *Fahrenberg (...) trat heraus auf den Platz, den sie den Tanzplatz nannten. Die SA und SS, soweit sie zu diesen Dienst gehörte, war schön angetreten. Die Kommandos knarnten. Todmüde, schwer von Schmutz und Verzweiflung, zog die Kolonne der Häftlinge doch so rasch und leise nach dem Befehl wie ein Wind aus abgeschiedenen Seelen. Zwei unversehrt gebliebene Platanen rechts von der Tür der Kommandantenbaracke glänzten rot von Herbst und vom letzten Licht ; denn der Tag ging zu Ende, und vom Ried her zog der Nebel auf den verfluchten Ort. »*

DAS SIEBTE KREUZ, DERNIÈRE VERSION

« (...) Fahrenberg [le commandant du camp] s'en alla sur la place, qu'on appelait la place de la danse. Les SA et les SS qui assuraient le service étaient déjà rassemblés. Les commandements étaient déjà rassemblés. Las à en mourir, lourds de boue et de désespoir, les détenus défilaient en colonne, rapidement et sans bruit, selon les ordres, comme le souffle qui s'échappe des âmes à la mort. A droite de la porte de la baraque du commandant, deux platanes restés intacts flamboyaient dans la rougeur de l'automne et de la lumière du soir ; car le jour tirait à sa fin et du marécage la brume montait vers ce lieu de malédiction. »

LA SEPTIÈME CROIX, TRADUCTION  
DE FRANÇOIS DELMAS (1947)

« (...) Fahrenberg sortit sur la place qu'on appelait la Piste de danse. SA et SS, pour autant que cela leur incombait, avaient déjà pris position. Les ordres crépitaient. Morte de fatigue sous le poids de la crasse et du désespoir, la colonne des détenus défila pourtant sous les ordres, rapide et silencieuse comme le soupir échappé à des âmes défuntes. Deux platanes demeurés intacts et flanquant sur sa droite la porte de la baraque du commandant rougeoyaient des couleurs de l'automne, illuminés par les derniers éclats de lumière, et de la plaine s'élevait le brouillard vers ce lieu maudit. »

LA SEPTIÈME CROIX, TRADUCTION  
DE FRANÇOISE TORAILLE (2020)



*Anna Seghers au  
deuxième Congrès  
international des  
écrivains antifascistes,  
à Valence, en Espagne,  
en juillet 1937.*

ROBERT CAPA BY CORNELL  
CAPA/MAGNUM PHOTOS